

Né à Charleroi en 1897, Marcel Thiry est mort en 1977 après avoir passé l'essentiel de sa vie en région liégeoise. Successivement avocat, marchand de bois, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de langue et de littérature françaises, homme politique, il est l'auteur d'une œuvre poétique de premier plan. Il a également publié des nouvelles, des romans et des essais.



Photo: N. Halloy

Principales œuvres du même auteur :

Toi qui pâlis au nom de Vancouver

Œuvres poétiques, Seghers, 1975

Œuvres poétiques complètes, 3 vol.

A.R.L.L.F., 1997

Nouvelles du grand possible

Marabout, 1977

Romans, nouvelles, contes, récits

André De Rache, 1981

Comme si - voie lactée - Nondum jam non

Le Cri, 1993



Mains d'Œuvre

Marcel Thiry



LA LIBRE
BELGIQUE

Ministère
de la Communauté
française



Je débutais ce matin-là, et débiter comme patron, c'est une hasardeuse première. Je n'avais pas précisément le trac, mais me préparais à toute éventualité et je tâchais de prévoir l'imprévisible avec un sang froid un peu efforcé. Tant d'ignorances à masquer, les ignorances nombreuses que je ne connaissais, et bien plus nombreuses celles que je ne connaissais pas et qui allaient surgir... Déjà le fortuit était là : ce brouillard qui m'avait retardé d'une heure. Il faisait grand jour ou plutôt le jour s'était stabilisé à ce degré de grisaille où il resterait pour ses courtes heures. L'équipe serait en plein travail, alors que dans mon plan je devais arriver le premier sur le chantier.

Après les cahots dans la grande sommière, la voiture vint s'échouer à l'orée de la coupe. La porte refermée retentit dans le silence. Les fûts montaient en colonnes d'église qui s'amincissaient vite pour se perdre dans la brume basse. Je marchai vers le bruit de la cognée. Des vélos surgirent de l'indistinct, formés en faisceaux, avec leurs besaces et leurs thermos qui pendaient aux guidons. Comme les haches ne retentissaient plus, je hélai, des voix répondirent, de tout près, et d'autres de plus loin. Je fus sur les hommes.

L'entaille claire d'un chêne faisait une tache vive dans le gris du matin. Il sentait fort l'écorce hachée et l'humide terreau piétiné. Les trois bûcherons avaient arrêté, me regardaient avancer. Une cognée en tombant à terre sonna contre un anneau de câble. On entendait ceux de l'équipe voisine qui s'en venaient à travers le taillis.

- C'est le patron ? dit l'un.

Un autre, à mon bonjour, toucha du doigt la visière de sa casquette. La troisième équipe arrivait aussi, et ils firent un demi-cercle, en bottes, pantalons de toile, chemise ouverte sur les torses lisses ou velus qui ne se dénudaient qu'un peu plus tard, après la première demi-heure de tours de bras.

Je fis une des choses que j'avais décidée : aller à eux pour leur donner la main. J'ai été soldat, je sais bien que ce n'est pas dans le comportement du chef. Mais j'essayerais. Je ne sais s'ils s'y attendaient ; avec le grand sens des manières qu'ils ont souvent — et nous étions en Ile-de-France où tout le monde sent sa race — ils n'avançaient pas la main les premiers, mais prenaient la mienne sans hésiter quand je l'avais tendue. Et c'est alors que l'imprévu vint m'assaillir.

Je ne dis pas que ce soit la règle, que tous les ouvriers du bois soient des mutilés du travail. Mais le fait est que



ceux-ci l'étaient presque tous, victimes d'accidents en forêt ou à la scierie. Et les quatre premiers l'étaient tous les quatre. A la première main serrée, cette phalange manquante à l'index. A la deuxième, le moignon calleux du petit doigt appuyant contre ma paume. A la troisième, ce trou à la place de la moitié du doigt du milieu. A la quatrième... Le patron faillit broncher ; le coup était trop inattendu. Dans la mesure où le commandement est un combat — et c'en est un comme l'éducation — il allait aborder la lutte avec l'infériorité d'une surprise et d'un sentiment de dette, de culpabilité. Les problèmes de la main d'œuvre, pour lui, resteraient ceux de la Main blessée. Et ce pèserait peut-être dans la balance des forces.

Quelques jours plus tard, j'étais en Flandre, dans le cabinet d'un banquier. Banquier comme on n'en fait plus guère depuis que contrôle des banques et investissements obligés ont à la fois assaini et dépoétisé la profession. Personnage balzacien, m'avait-on dit ; grand découvreur d'affaires et coureur de grands risques, plusieurs fois en difficulté, toujours remis à flot, et qui pour lors, en bonne passe, naviguait à grandes voiles. J'avais à lui parler d'une combinaison touffue, et l'exposé que je lui en fis ne fut peut-être pas sans distractions. C'étaient ses mains qui m'attiraient, des mains maigres et soignées qui se tenaient jointes devant sa bouche, les deux index réunis touchant les lèvres. Il m'écoutait paupières baissées, et toute son attitude avait quelque chose d'ecclésiastique, même d'épiscopal puisqu'il portait à l'auriculaire une belle pierre violette. Et tout en lui développant des programmes de financement et des systèmes de garantie pour l'achat d'une forêt lointaine, je ne pouvais m'empêcher d'avoir aussi devant les yeux, de sentir encore au creux de ma paume les mains mutilées des bûcherons d'Ile-de-France. J'en éprouvais certes, avec un frémissement fraternel dans le souvenir de cette heure encore toute proche, un élan secret vers les silhouettes qui étaient sorties pour moi du brouillard au premier matin de mon office de patron ; aucune rancœur cependant contre les mains privilégiées qui, en face de moi, de l'autre côté de la table à tapis vert se joignaient comme liturgiquement. J'étais plutôt porté à les réunir les unes et les autres, les mains d'ici et celles de là-bas ; j'obéissais à l'instinct de confiance dans l'action qui fait croire de bonne foi à beaucoup de bourgeois travailleurs que le travail a la vertu d'abolir les injustices et doit finir par entraîner toutes les classes laborieuses, riches et pauvres, dans un accomplissement allègre qu'ils imaginent comme le bonheur social.

Solidaires, ces belles mains de prélat, solidaires de celles que le fer de hache ou le ruban de scie avaient amputées d'une ou deux ou trois phalanges ? Je sentais bien que si solidarité il y avait, elle devait tenir de celle qui lie deux armées aux prises ; et de fait toute guerre est une œuvre commune, et les adversaires sont des alliés qui s'ignorent, s'entre-tuant sans savoir qu'ils élaborent ensemble des conséquences tout autres que leurs buts de guerre respectifs. J'entrevois bien la chaîne et la trame des activités qui partant d'ici iraient faire rouler vers le chantier d'une coupe fraîchement ouverte, dans le brouillard d'avant le jour, au fond d'une province française, les vélos silencieux à lampe allumée, et qui mettraient en marche tous les rouages d'une machinerie multiple, à partir de cette première signature qui allait être donnée peut-être aujourd'hui par la main du banquier. Je ne résistais plus beaucoup à admettre cette main-ci et celles-là au même rang de Mains d'Œuvre.

Pour cette imagination j'avais à présent tout loisir, parce que j'avais remis mon dossier aux belles mains cléricales d'au-delà du tapis vert. Les feuilles en étaient tournées par l'une d'elles une à une, pendant que l'autre, celle qui portait la bague violette, prenait rapidement quelques notes. Et je me disais que nous-autres ce n'est pas aux doigts que nous portons des cicatrices, mais que nous avons bien aussi les nôtres ; je pensais à ce que l'on m'avait raconté des coups durs essayés par le banquier. Et de songer à ces mains d'ici et d'ailleurs, je regardai les miennes, et elles m'inspirèrent aussitôt cette espèce de gêne, ce malaise de contenance qui vient chez le photographe dès qu'il vous invite à les tenir naturellement. Je les posai sur mes genoux. C'était comme si je les voyais pour la première fois, et j'entendis les vers de Verlaine :

*Ce ne sont pas des mains d'artiste,
De poète proprement dit,
Mais quelque chose comme triste
En fait comme un groupe en petit...
...Ah ! si ce sont des mains de rêve,
Tant pis. Ou tant mieux. Ou tant pis.*

L'examen du dossier fut interrompu : une secrétaire venait demander quelques signatures.

Vous rappelez-vous ce que dit Mephistopheles de l'acte charnel, ou plutôt ce qu'il mime avec son effronterie obscène ? Tout cela pour finir... je n'ose dire comment. La signature aussi est un acte physique, une espèce de consommation charnelle, vers quoi tendent les spéculations,



les ambitions, les ingéniosités créatrices. Dans ce grand immeuble flamand et très moderne, tous les bruits étaient amortis comme dans une clinique américaine ; rien ne venait jusqu'à nous des mille rumeurs cliquetantes et bourdonnantes qui devaient remplir la vaste usine à travailler les signes de l'argent ; je n'en savais pas moins que les machines à écrire, à calculer, à copier, à photographier, à télégraphier étaient à l'ouvrage, et aussi la machine qui totalise les mérites et les fautes des employés et celle qui dépouille les journaux. Mais il n'y avait pas de machine à signer. Au bout de tout le travail des gens et des robots, il restait cette nécessité d'une intervention de la main humaine. L'or du stylo brilla pendant que la main baguée en dévissait le capuchon, que le regard parcourait rapidement le texte ; la plume courut au bas des pages parcourues. L'exécutif, la main, accomplissait sa fonction royale de promulguer. Contrat, chèque, traité, qu'est-ce qui existerait sans la main qui signe ? - la même main qui manie la cogne ?

Si le contrat que je proposais fut signé ce soir-là par la main à l'anneau violet, ce serait une autre histoire. Ce que je dirai, c'est que l'année suivante, j'appris par les journaux que mon épiscopal banquier avait fait banqueroute et qu'il était en fuite. Où est-il ? Je pense quelquefois à lui, à l'obstacle où il aura fini par s'écraser parce que son paraphe agile avait quelque soir trop audacieusement galopé le galop diabolique des traites de cavalerie. Ainsi cette main - cette Main d'Œuvre, même si l'œuvre est perverse - dont j'avais admiré qu'au sortir de tant de combats douteux elle eût gardé, elle, toutes ses phalanges, elle est frappée d'une autre diminution, elle est veuve du stylo à puissantes signatures. Je suis sûr qu'elle en garde une nostalgie physique, comme celle des anciens escrimeurs qui reste tourmentée de contres de sixte rentrés et qui à table, aux heures de nervosité, essaye quelquefois un coupez-tirez droit avec le couteau, d'un vif mouvement de poignet. Je suis sûr que sans une main capable de signer les chèques massifs le financier fugitif doit se sentir aussi misérable que les quarante rois dont on avait fait trancher les poignets et les chevilles et qui sous la table cherchaient à prendre avec la bouche, à même le tapis, la nourriture que leur vainqueur leur jetait dérisoirement.

Reste à espérer pour lui qu'il soit poète, et qu'il ait comme Cendrars la consolation de reconnaître tous les soirs d'hiver dans la constellation d'Orion, la forme de sa main perdue et montée au ciel.

Merci à Madame Lise Thiry
de nous avoir communiqué cette nouvelle
inédite en volume.

copyright : Ayants droit de l'auteur

Mise en pages : Françoise Hekkers Direction Communication et Protocole
Éditeur responsable : Henry Ingberg bd Léopold II, 44 1080 Bruxelles

Ministère de la Communauté française,
Service général des Lettres et du Livre
Bruxelles, septembre 1999

